

Le viol, elles aiment ça, voyons !

Autor(en): **Deonna, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1404

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ce que l'on nous décrit comme fatal. On attend que l'inventivité l'emporte sur la soumission aux faits, et que l'esprit visionnaire remplace les petits calculs.»

Défi formidable à relever, que nombre de femmes ont déjà identifié. On trouve dans le livre de Ségolène Royal une revue des problèmes actuels, chancres de notre société. En douze chapitres, tous introduits par un cas, une anecdote, souvent navrante, (le chômeur qui tente de gagner trois sous en portant la valise d'une voyageuse, l'évocation de l'assaut policier contre une église abritant des réfugié-e-s sans papiers) on est en prise avec la violence, le chômage, l'exclusion des femmes, le sous-développement, la faim, la quête désespérée de repères spirituels, etc.

Revue trop rapide, et partant superficielle? Peut-être, mais il n'en reste pas moins que ce livre se révèle un cri utile et dénonciateur dans le marasme actuel.

«Résistance, partage, refus de la violence. De la violence vociférante de certaines séries télévisées, de la violence désespérée de certaines villes, mais aussi, mais d'abord, de cette

violence dont croit trop souvent devoir s'accompagner tout pouvoir et toute hégémonie. Cette violence-là, économique, politique, sociale, patriarcale, toute feutrée qu'elle est parfois, broie nos sociétés et les livre non pas au désordre coloré et vivant des fêtes mais à la triste anarchie de la résignation.» (az)

Emi n'est plus

Emi, c'est le petit nom du journal féministe alémanique *Emanzipation* qui a cessé de paraître en décembre 1996. Fondé en 1973, cet organe de l'OFRA (Organisation für die Sache der Frau) mensuel a présenté des dossiers concernant la théorie, la culture, la politique féministes. Malgré sa présentation jeune, Emi n'était pas d'une lecture facile. Mais il était important pour les discussions qu'il suscitait.

Deux facteurs principaux ont déterminé le naufrage: la hausse des tarifs postaux et la baisse des abonnements (1400 à 1200).

Ainsi que d'autres causes plus profondes:

- Emi était la feuille de combat du nouveau Mouvement féministe. Il était devenu un journal sans mouvement. Ou, si l'on veut, le Mouvement s'est modifié, il a éclaté, il s'est diversifié.

- Les filles du Mouvement féministe produisent un périodique que leurs filles ne lisent pas, a dit l'historienne Heidi Witzig à la radio alémanique. Et c'est vrai. Emi avait de la peine à recruter de jeunes lectrices.

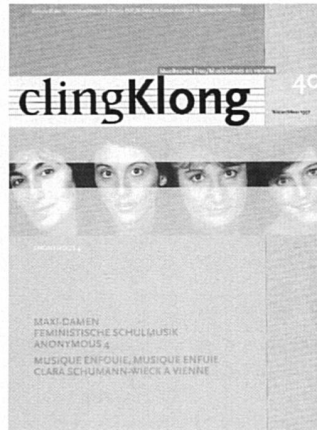
- Emi qui fut l'organe de l'OFRA n'avait, au fond, plus d'association derrière elle, pas de maison d'édition non plus pour la soutenir.

- Emi voulait s'adresser à toutes les femmes engagées, dès lors le choix des thèmes traités était à la fois trop vaste et mal ciblé.

Les sujets femmes sont aussi traités dans la presse hebdomadaire (WOZ) et quotidienne, et cela de façon tout à fait compétente, si bien que le besoin d'un journal féministe semblait diminuer. Néanmoins le désir d'une telle publication subsiste. /.../

Sonja Bättig,
adaptation (sch),

tiré de Contact 1/97
le journal de l'ADF



Le **clingKlong** nouveau est arrivé. Il s'agit du 40^{ème} bulletin du Forum musique et femmes suisse FMF, un numéro hivernal bilingue, une version stylée. Plus professionnel, plus avenant et plus lisible, selon Lislot Frei, la présidente. Et une bonne surprise pour les lectrices de *Femmes suisses*, puisque que deux articles tirés de notre dossier sur les musiciennes du

mois de juin-juillet 1996 sont en bonne place dans la revue. Il s'agit de l'interview d'Irène Minder-Jeanneret, auteure d'un ouvrage sur les *Femmes musiciennes en Suisse romande* (Ed. Cabédita, 1995) par Simone Forster, et de celui de la pianiste et claveciniste Teresa Laredo par Edwige Tendon. Pour faire partie de l'association, ou bien pour s'abonner à *clingKlong*, s'adresser à Irène Minder-Jeanneret, Hubacherweg 15, 3097 Liebefeld.

Projets féministes

Le numéro de février de la revue est consacré à l'actualité de la parité. Il s'agit des interventions de 24 personnes sur le thème de la parité lors d'un séminaire qui s'est tenu dans le cadre des activités de la Maison des Sciences Humaines.

Pour le commander, s'adresser à l'Association Européenne contre les Violences faites aux Femmes au Travail, rue Saint-Jacques 71, 75005 Paris, tél. 00331 44 24 81 35.

L'efficacité des soins modernes:

Soins du visage

Maquillage permanent
méthode américaine,
naturelle, précise et indolore;

Épilation électrique

Soins du corps

INSTITUT BEAUTE ACTUELLE

25 rue de Carouge

1205 Genève

Tél 328 50 80

Lundi au vendredi 9 à 19h

Jeudi jusqu'à 20h

LE VIOL, ELLES AIMENT ÇA, VOYONS !

J'aime beaucoup Laurent Marti. Qui n'aimerait pas le créateur du Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ? Un type qui s'est battu pour que l'on raconte la folie des hommes, pour nous faire réfléchir. Dès que j'ai appris la sortie de son livre*, je me suis précipitée, je l'ai offert à des amis... Patatras! Ces souvenirs d'un ancien délégué du CICR, armé d'un beau courage et d'une belle plume; ce livre qui dévoile, si justement analysée, l'ambiguïté de l'action humanitaire où l'on fait du bien aux autres mais où l'on s'en fait aussi à soi-même; cette émouvante somme de vie(s) s'écroule quand on lit - la scène se passe en 1965, en République Centrafricaine (page 59):

« () le colonel Makombo, dont la stature était comparable aux fauves de la préhistoire, s'était éperdument entiché de Mlle (Greta) Bergen (une Norvégienne). Dès les premiers assauts qui avaient - autant que j'en puisse présumer - fait sauter en éclats la virginité de la belle captive (Greta est en résidence surveillée), le colonel avait découvert, en explorant cette proie souple et pâlotte, des satisfactions qu'aucune Butanaise (habitante de la ville africaine de Buta) ne lui avait jamais procurées () .

Si le visage de Greta était effectivement marqué par l'épouvante, je n'étais pas loin de penser que des plaisirs d'un caractère particulier s'étaient infiltrés dans la répétition improvisée de ces cérémonies. Et je crains que l'horreur de ces souvenirs marquent moins l'avenir de Mlle Bergen que la déception de n'en plus retrouver, auprès de ses partenaires norvégiens, l'animale jouissance».

No comment...

Laurence Deonna

* «*Bonsoir mes victimes*», par Laurent Marti, Editions Labor et Fides, Genève, 1996